

**Recension de l'ouvrage de Kim Huynh, Bina D'Costa et
Katrina Lee-Koo (2015) 'Children and Global Conflict',
Cambridge, Cambridge University Press, 341 p.**

Magali Chelpi-Den Hamer

► **To cite this version:**

Magali Chelpi-Den Hamer. Recension de l'ouvrage de Kim Huynh, Bina D'Costa et Katrina Lee-Koo (2015) 'Children and Global Conflict', Cambridge, Cambridge University Press, 341 p. . Recension. 2016. <hal-01649307>

HAL Id: hal-01649307

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01649307>

Submitted on 27 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

KIM HUYNH, BINA D’COSTA, KATRINA LEE-KOO

Children and Global Conflict

Cambridge, Cambridge University Press, 2015

341 pages.

par Magali Chelpi-den Hamer

Children and Global Conflict est un ouvrage collectif en neuf chapitres co-écrit par trois auteurs qui se propose de montrer la pertinence d’intégrer une approche de type *Child Studies* dans la théorisation sur les conflits. Le point de départ n’est pas sans intérêt : en volume, le ‘poids’ des enfants dans les populations déplacées ou affectées par un conflit est important or la théorisation sur les conflits les ignorent largement. Pourtant plusieurs questionnements mériteraient que l’on s’y penche : la problématique des enfants dans les zones en situation de crise doit-elle être appréhendée différemment que celle des adultes ? ‘Méritent’-ils plus la paix (p.2)? Dans quelle mesure sont-ils et/ou peuvent-ils être acteurs ? Et comment la diplomatie internationale aborde-t-elle ces sujets?

Les trois premiers chapitres reprennent les théorisations sur l’enfance en montrant que cet état est socialement construit et en décrivant les deux approches irréconciliables (selon les auteurs) qui guident les actions en faveur de l’enfance. La première approche est qualifiée de ‘caretaker’ et met en avant l’innocence de l’enfance en prônant donc des actions protectives à leur rencontre. La deuxième approche est dite de ‘freeranger’ et insiste au contraire sur le côté émancipé de l’enfance en prônant une plus grande responsabilisation. Le chapitre 4 écrit par Bina D’Costa s’axe sur la fabrique du cadre international légal des droits de l’enfant et propose un historique extrêmement bienvenu sur le sujet (p.96-109). Les chapitres 5 et 6 s’attèlent à décrire deux catégories particulières de l’enfance, les enfants soldats et les enfants déplacés de guerre, en mettant notamment en perspective l’exemple de la prise en charge australienne pour les enfants issus de l’immigration irrégulière. Les trois derniers chapitres tournent autour de la notion de paix et de justice et s’interrogent sur les liens pertinents à faire sur les thèmes de l’enfance et du *peacebuilding*, sur le sujet des réparations quand les auteurs de crime sont mineurs, et sur le sujet de la représentation de l’Enfance sur la scène internationale qui est loin d’être exempte de débat.

Si la démarche est appréciable, l'ouvrage reste décevant à bien des égards. En première critique on ne peut que regretter que l'ouvrage souffre de ce cloisonnement disciplinaire qui est si difficile à accepter pour des non anglophones. Les auteurs (tous trois affiliés à des universités australiennes) s'engluent dans un objectif affiché d'intégrer la dimension de l'Enfance dans la théorisation des relations internationales, or en faisant cela, ils ne font que recycler des arguments déjà maintes fois relayés par d'autres auteurs en sciences sociales, notamment anthropologues. On ne peut dès lors que se demander pourquoi les relations internationales sont présentées dans l'ouvrage comme une discipline 'à part', occultant les travaux existants et cherchant à réinventer les réflexions sur le sujet.

La deuxième critique porte sur le contenu des principaux arguments. L'apport théorique de l'ouvrage reste en effet assez faible et les éléments qui sont mis en avant – la tendance des acteurs internationaux à victimiser les enfants ; la peur de la jeunesse, souvent présentée comme incontrôlable ; les mécanismes de résilience ; ou la diversité des parcours – sont loin d'être neufs. Il y a dix ans déjà, Jon Abbink (*Vanguards or Vandals*, 2007), Honwana (*Makers & Breakers*, 2005) et d'autres auteurs en sciences sociales cherchaient déjà à mettre en garde contre les dichotomies excessives existant dans les catégorisations de la jeunesse et mettaient en avant le chevauchement possible des extrêmes et les limites des interprétations ne proposant qu'un lien causal simpliste entre jeunesse et engagement. L'opposition répétitive tout au long de l'ouvrage entre les deux approches *caretaker vs. freeranger* sur laquelle est basée une bonne partie de l'argumentation semble également manquer de fondement empirique puisqu'il n'est pas rare que les deux approches s'entremêlent en pratique ; elle peine en tout cas à convaincre le lecteur.

On comprend des auteurs qu'ils souhaitent insister sur la déconstruction des normes, sur la pluralité des acteurs et des pratiques et sur la résilience des enfants dans des contextes hostiles. Si la notion d' 'enfance' est soi est largement discutée dans l'ouvrage, les auteurs auraient gagné à insister sur l'approche anthropologique, où l'enfance ne se définit que localement, par rapport à la situation relationnelle des uns et des autres, par rapport à ce qui est attendu des sujets plus âgés et par rapport aux acquis matériels et sociaux. S'ils reconnaissent la construction sociale du concept, ils remettent relativement peu en question la '*politics of age*' institutionnelle (pour

reprendre les mots de Rosen), qui guident toute action d'intervention planifiée en faveur de l'enfance. Cette politique a eu pourtant bien des effets délétères. Dans les années 1990s, pour ne reprendre que le cas des enfants soldats, le débat vif et bien trop médiatisé sur l'âge légal d'engagement dans les groupes armés (15 ou 18 ans ?) aura finalement infantilisé des groupes d'âge dans des contextes où adolescence et vie militaire ne sont pas forcément vues comme antinomiques et occulté le problème de l'engagement des plus jeunes (les moins de quinze ans).

S'il semble y avoir un consensus émergent autour de la notion d'enfance contre une politique d'âge strict, on doit aussi en poser les limites. Un jeune homme de vingt-sept ans ne sera ainsi plus considéré comme un enfant par ses pairs, même s'il n'est pas encore marié, même s'il n'a pas encore sécurisé de travail stable, et même si sa condition sociale reste très incertaine au vu des privations, de la pauvreté, du manque de chance et d'opportunités. On voit bien que ces traits peuvent être exacerbés dans les situations de conflit et de déplacements forcés et que pour beaucoup d'enfants évoluant dans ces milieux hostiles, leur transition à l'âge adulte n'en sera que plus difficile. Pour autant il faut se départir du biais déterministe et chercher constamment, comme les auteurs le rappellent maladroitement, à (ré)-inventer son quotidien en se réappropriant les espaces et les codes. Il s'agira donc en somme de pratiquer la 'liberté buissonnière' préconisée par de Certeau, par laquelle chacun tâche de vivre au mieux l'ordre social et la violence des choses, par exemple en allant à l'école ou en continuant de jouer dans les zones de guerre.

Références :

- ABBINK, J. & I. VAN KESSEL, eds, (2005), *Vanguard or Vandals - Youth, Politics and Conflict in Africa*. Leiden - Boston: Brill.
- CHELPI-DEN HAMER, M. (2010), *Youngest Recruits: Pre-War, War and Post-War Experiences in Western Côte d'Ivoire*, Amsterdam: Pallas Publications / Amsterdam University Press.
- CHELPI-DEN HAMER, M. (2011) 'Militarized youths in western Côte d'Ivoire: local processes of mobilization, demobilization and related humanitarian interventions (2002-07)', Leiden: African Studies Centre, 266 p.
- HONWANA, A. & F. DE BOECK, eds, (2005b), *Makers and Breakers: Children and Youth in Postcolonial Africa*. Oxford: James Currey.
- ROSEN, D. (2007), Child Soldiers, International Humanitarian Law, and the Globalization of Childhood. *American Anthropologist* 109 (2): 296-306.
- DE CERTEAU, M. (1990), *L'invention du quotidien - Arts de faire*. Édition de Luce Giard / Collection Folio essais (n° 146), Gallimard.

Short bio :

Magali Chelpi-den Hamer est docteure en anthropologie sociale et chercheure affiliée à l'Institut des Mondes Africains, basée à Aix-en-Provence. Ses recherches sur le terrain ivoirien ont porté sur l'analyse des processus locaux de mobilisation violente et sur le degré d'enchâssement social des hommes en armes dans leur environnement immédiat. Elle s'est aussi intéressée aux effets des conflits armés sur les systèmes éducatifs ivoiriens et maliens et sur les dispositifs d'intervention humanitaire.

mchelpi1@gmail.com